

assembly conducted under the pressure of foreign troops, and a Government established in the same circumstances. That was an old game in great Power politics. Thus the question was far from being simply whether the Koreans did or did not desire independence, but was the complicated problem of how to reach that end. The authors of the amendment were trying to settle the question by an inappropriate rider to a procedural motion which was designed to ensure consultation with the Korean people.

The meeting rose at 1.55 p.m.

NINETIETH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Thursday, 30 October 1947, at 11 a.m.

Chairman : Mr. J. BECH (Luxembourg).

38. Continuation of the discussion on the problem of the independence of Korea (documents A/C.1/195 and A/C.1/218)

Mr. SEN (India) recalled that the Moscow Agreement of 27 December 1945 had laid down a procedure by which Korea was to gain complete independence, but that it had not been possible to reach any agreement in the Joint Soviet-American Commission.

The proposal made by the USSR to consult elected representatives of the Korean people was not open to any objection of principle, but the appearance of legally elected representatives of Korea before a United Nations body presupposed general elections. If those representatives were to appear before the General Assembly, a year's delay would be involved, as they could not do so during the present session. If the representatives appeared before the Temporary Commission and the latter submitted its report to the Interim Committee, certain difficulties would arise : would the USSR be represented on the Interim Committee ? If not, would the Committee have the necessary competence ?

Moreover, neither the USSR proposal nor the United States proposal imposed any obligation on the Korean people as to the form of independent government. Both were content with ensuring conditions in which the Korean people could frame a constitution and set up a national Government. But would not the USSR proposal result in delaying the achievement of Korea's independence, which was the main objective of the withdrawal of troops ? As to the United States proposal, what in reality did it imply ? Unless the consultation of the Koreans took place after the Assembly's decision, which would deprive it of all significance, it would be necessary to defer, if not consideration of the question, at least any recommendation until the Temporary Commission's report had been received.

d'une Assemblée nationale aient lieu sous la pression de troupes étrangères et qu'un Gouvernement soit établi dans les mêmes conditions. C'est le vieux procédé de la politique des grandes Puissances. Ainsi, loin qu'il s'agisse simplement de savoir si les Coréens veulent ou non l'indépendance, le problème compliqué qu'il faut résoudre est de savoir comment l'instaurer. Les auteurs de l'amendement essaient de régler la question en apportant un correctif inapproprié à une motion de procédure dont l'objet est de permettre de consulter le peuple coréen.

La séance est levée à 13 h. 55.

QUATRE-VINGT-DIXIÈME SÉANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le jeudi 30 octobre 1947, à 11 heures.

Président : M. J. BECH (Luxembourg).

38. Suite de la discussion sur la question de l'indépendance de la Corée (documents A/C.1/195 et A/C.1/218)

M. SEN (Inde) rappelle que l'Accord de Moscou du 27 décembre 1945 avait prévu l'acheminement de la Corée à l'indépendance mais qu'aucun accord n'a pu être réalisé au sein de la Commission mixte américano-soviétique.

La proposition faite par l'URSS de consulter des représentants élus du peuple coréen ne soulève pas d'objection de principe, mais la comparution de représentants légitimement élus de la Corée devant un organe de l'Organisation des Nations Unies suppose des élections générales. Si ces représentants doivent se présenter devant l'Assemblée générale, comme ils ne pourront le faire au cours de la présente session, un délai d'un an s'en suivra. Si ces représentants comparaissent devant la Commission temporaire et que celle-ci soumette son rapport à la Commission intérimaire, certaines difficultés surgiront : l'URSS siègera-t-elle à la Commission intérimaire ? Dans la négative, celle-ci aura-t-elle la compétence nécessaire ?

D'autre part, ni la proposition de l'URSS, ni celle des États-Unis n'imposent d'obligation particulière au peuple coréen quant à la forme de gouvernement indépendant. Elles se contentent d'assurer des conditions telles que le peuple coréen puisse rédiger une constitution et instituer un Gouvernement national. Mais la proposition de l'URSS n'aboutirait-elle pas, en fait, à différer cette indépendance de la Corée, qui est le but ultime que, par le retrait des troupes, on se propose d'atteindre ? Quant à la proposition des États-Unis, qu'implique-t-elle en réalité ? A moins de supposer que la consultation des Coréens n'intervienne après la décision de l'Assemblée, ce qui lui ôterait toute signification, il faudrait ajourner, sinon l'examen de la question, du moins toute recommandation jusqu'à réception du rapport de la Commission temporaire.

The Indian delegation therefore considered that, although the USSR proposal was unexceptionable in principle, the USSR should not press for its adoption. On the other hand, the General Assembly should take up the substantive proposals for discussion in order to enable the Korean people to form a free and independent Government without any further delay.

Mr. ZEBROWSKI (Poland) recalled that the United States itself considered that Korea was entitled to obtain her independence immediately. Indeed, only certain colonial Powers, accustomed to somewhat peculiar methods, had acquiesced in the absence of the Koreans from the debates. Was an accepted democratic principle to be discarded because of the alleged technical difficulties of the USSR proposal?

He wondered whether it was really out of consideration for the interests of the Koreans that the United States had brought the question before the United Nations. On 17 October, the United States representative had admitted at a press conference that his Government had not discussed the matter with any Korean political or social organization. General Hodge had stated on 9 September 1945 that the intention of the United States was to administer Southern Korea through Japanese officials. It was in that spirit that the United States amendment (document A/C.1/230) aimed at denying the Korean people their basic rights. Moreover, as the French representative had said, that proposal attempted to represent as a point of order what was in reality the substance of the question. In short, it was an attempt to by-pass the General Assembly: the latter would receive the Temporary Commission's report only at the next session or even not at all, which was doubtless what was intended.

Mr. Zebrowski expressed the hope that there would be unanimity on the USSR proposal. He proposed that the United States amendment to the USSR draft resolution should be considered as a separate draft resolution.

Sir Carl BERENDSEN (New Zealand) thought that there was unanimity on the principle invoked by the USSR delegation. As regards practical methods, the establishment of a Commission which would, among other things, decide on the best method to be used for that consultation with the Koreans would present certain advantages.

He doubted, however, whether the United States amendment really constituted an amendment to the USSR proposal. Although in the form of an amendment, it repeated one of the substantive proposals figuring in the first United States draft resolution. If the amendment were adopted and if the USSR proposal were subsequently rejected and the first United States draft then considered, the latter would have to be presented in a different form. Furthermore, before a vote was taken on the United States amendment, some provision should be made, or at least some indications given, as to the possible composition and competence of the Commission.

La délégation de l'Inde estime donc que, bien que la proposition de l'URSS soit en principe inattaquable, l'URSS ne devrait pas insister pour la faire adopter. L'Assemblée générale devrait, en revanche, étudier les propositions traitant de la substance de la question, afin de permettre au peuple coréen de former sans délai un Gouvernement libre et indépendant.

M. ZEBROWSKI (Pologne) rappelle que les États-Unis eux-mêmes considèrent que la Corée a le droit d'accéder de toute urgence à l'indépendance. De fait, seules des Puissances coloniales, dont les méthodes sont en général un peu spéciales, ont admis que les Coréens fussent absents des débats. Va-t-on donc sacrifier un principe démocratique reconnu, à cause de prétendues difficultés techniques de la proposition de l'URSS?

M. Zebrowski se demande si c'est vraiment le souci de l'intérêt des Coréens qui a incité les États-Unis à soumettre la question à l'Organisation. Le 17 octobre, le représentant des États-Unis reconnaissait, à une conférence de presse, que son Gouvernement n'avait eu de conversations avec aucune organisation coréenne politique ou sociale. Le général Hodge n'avait-il pas déclaré, le 9 septembre 1945, que l'intention des États-Unis était d'administrer la Corée méridionale au moyen de fonctionnaires japonais? C'est dans cet esprit que la proposition d'amendement des États-Unis (document A/C.1/230) tend à dénier au peuple coréen ses droits élémentaires. De plus, comme l'a dit le représentant de la France, cette proposition voudrait présenter comme un point d'ordre ce qui est en réalité le fond de la question. Enfin, elle tend à tourner l'Assemblée générale: celle-ci ne recevra le rapport de la Commission temporaire qu'à la prochaine session, ou bien même, et c'est sans doute ce qu'on veut, elle ne le recevra pas du tout.

M. Zebrowski exprime l'espoir que l'unanimité se fera sur la proposition de l'URSS. Il propose que l'amendement des États-Unis au projet de résolution de l'URSS soit considéré comme un projet de résolution distinct.

Sir Carl BERENDSEN (Nouvelle-Zélande) considère que l'unanimité se fait sur le principe invoqué par la délégation de l'URSS. En ce qui concerne les modalités pratiques, l'institution d'une Commission qui déterminerait, notamment, la meilleure méthode à employer pour cette consultation des Coréens présenterait certains avantages.

Il doute toutefois que cette proposition d'amendement des États-Unis constitue véritablement un amendement à la proposition de l'URSS. Bien qu'elle en revête la forme, elle reprend l'une des propositions relatives au fond de la question qui figuraient dans le premier projet de résolution des États-Unis. Si cet amendement était adopté et si, après un rejet éventuel de la proposition de l'URSS, on venait à examiner le premier projet des États-Unis, celui-ci devrait se présenter sous une forme différente. Avant que l'on vote sur l'amendement des États-Unis, il conviendrait, d'autre part, que des dispositions fussent prévues, ou tout au moins des indications données, sur la composition et sur la compétence éventuelles de la Commission.

Sir Carl submitted a few observations which touched upon the substance of the question but were justified by the nature of the United States amendment. It had been agreed that both the conduct of the war and the drafting of the peace treaties were to be essentially the responsibility of a small number of great Powers, in particular those whose military contributions had been the largest. But an arrangement which was suitable in wartime was not always so in peacetime. It would be wrong, for example, not to consult certain Powers whose contributions, considered in relation to their resources, had also been substantial. Moreover, the fact remained that nothing in Article 107, or in the Charter in general, precluded the Assembly from considering such matters if it thought fit.

He would have no objection to the difficulties being solved by those who had created them, or even to two Powers' tackling the problem alone, but he questioned the possibilities of success. He did not object to the procedure of submitting the question to the Allied Powers most directly concerned, but everything finally depended upon agreement between two Powers, and those two Powers had not succeeded in coming to any understanding.

The United States proposal provided for the holding of elections, under the observation of a United Nations organ, as a step leading to the independence of Korea and finally to the withdrawal of troops. The USSR proposal, on the other hand, provided for the immediate withdrawal of troops and the holding of non-supervised elections. If he had to choose, he would prefer the first alternative. The procedure suggested by the USSR would lead to chaos.

If the peace conference with Japan was imminent, perhaps the matter could wait until then. But, if that was likely to entail too long delay, or aroused objections, it might perhaps be possible to decide to send a commission to Korea at once to determine the best method of consulting the Koreans or even perhaps to consult them itself. After that, and after the views of the eleven principal Allies against Japan had been ascertained, the other aspects of the question could constitute one of the first tasks of an interim committee.

Mr. DULLES (United States of America) said he would confine himself for the moment to considering the USSR resolution and the United States amendment.

The United States delegation was perfectly willing, if the Committee desired, to revert to its first proposal, in which the question would not be treated in separate parts, but as a whole : consultation with the Koreans and methods of procedure for the consultation. The United States delegation was of course prepared to support the USSR view that the matter of consultation with the Koreans should take priority, for it was essential that there should be contact between the Assembly and the Korean people. But adoption of the principle of consultation did not preclude the possibility of going ahead and considering the broad outline of a programme about which they could be consulted.

Sir Carl soumet quelques observations qui touchent au fond de la question mais que justifie la nature de l'amendement des États-Unis. Il avait été convenu que la conduite de la guerre, comme la rédaction des traités de paix, serait la responsabilité essentielle d'un petit nombre de grandes Puissances, notamment de celles dont la contribution militaire était prédominante. Mais ce qui est opportun en temps de guerre ne l'est pas toujours en temps de paix. Il ne serait pas convenable, notamment, que ne fussent pas consultées certaines Puissances dont la contribution fut, elle aussi, si on l'envisage en proportion avec leurs ressources, fort importante. Et, d'autre part, le fait subsiste que rien ni dans l'Article 107 ni dans la Charte en général n'interdit à l'Assemblée d'aborder de tels sujets si elle le juge bon.

Sir Carl ne ferait aucune objection à ce que ceux qui ont créé les difficultés les résolvent ou même à ce que seules deux Puissances s'attaquent au problème. Mais quelles seraient les chances de succès ? Quant à soumettre la question aux Puissances alliées le plus directement intéressées, il ne verrait pas d'inconvénient à cette procédure, bien qu'en définitive tout dépende de l'accord de deux Puissances ; or, ces deux Puissances n'ont pas réussi à s'entendre.

La proposition des États-Unis prévoit que des élections, surveillées par un organe de l'Organisation des Nations Unies, conduiront la Corée à son indépendance et permettront finalement le retrait des troupes. De son côté, la proposition de l'URSS prévoit le retrait immédiat des troupes et des élections non surveillées. S'il devait choisir, il choisirait la première formule. Quant à la procédure suggérée par l'URSS, elle amènerait le chaos.

Si la conférence relative au traité de paix avec le Japon est imminente, peut-être les choses pourraient-elles attendre jusque-là. Mais si cette procédure doit entraîner des délais excessifs ou soulève des objections, l'on pourrait peut-être décider d'envoyer d'urgence en Corée une commission qui déterminerait la meilleure méthode de consultation des Coréens, ou qui même les consulterait. Ceci fait, et les onze principaux États ex-ennemis du Japon dûment consultés, les autres aspects de la question pourraient constituer l'une des premières tâches d'une éventuelle commission intérimaire.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) se bornera pour le moment à l'examen de la résolution de l'URSS et de l'amendement des États-Unis.

La délégation des États-Unis est tout à fait disposée, si la Commission le désire, à revenir à sa première proposition, selon laquelle la question ne serait pas morcelée mais traitée dans son ensemble : consultation des Coréens et programme selon lequel on procéderait à cette consultation. La délégation des États-Unis était prête, sans doute, à souscrire au point de vue de l'URSS, selon lequel le problème de la consultation des Coréens devait être réglé par priorité, car le contact entre l'Assemblée et le peuple coréen est essentiel. Mais l'adoption du principe de ces consultations ne signifiait pas que l'on ne pût aller de l'avant et examiner les grands traits d'un programme sur lequel cette consultation aurait lieu.

The dispatch of a United Nations commission to Korea would constitute a great step forward. The situation in Korea was so strained that the United Nations might have to face even more serious difficulties the following year.

Mr. Dulles recalled that the Moscow Agreement of 1945 contained four principal provisions: that there should be a provisional Korean Government; that there should be a four-Power trusteeship for a period of not more than five years; that trusteeship was to evolve towards the achievement of complete Korean independence; and that there should be "consultation with the Korean democratic parties and social organizations" throughout that process. It was therefore not necessary to have first a consultation and then a decision regarding independence: the two questions could be dealt with simultaneously.

He recalled Mr. Molotov's letter of 7 May 1947, according to which only the democratic parties and organizations which fully upheld the Moscow decision should be consulted. Thus consultation and the Moscow Agreement were integrated with each other. Moreover, the USSR proposal (document A/C.1/232) had been made without consulting the people of Korea.

On reading the USSR proposal (document A/C.1/229), the United States delegation had therefore not thought that the adoption of a preliminary measure regarding consultation would preclude further steps.

If the proposed method of consultation, however, did not specifically debar the Committee from proceeding to examine the other aspects of the problem, it might in practice lead to that result, and involve a delay of one year, as the representatives of New Zealand and India had rightly pointed out.

If, as the USSR proposed, the consultation implied a preliminary selection, in the two zones, of persons everyone agreed were qualified to represent the Korean people, there would immediately arise the problem which for two years had prevented any progress in Korea. Without United Nations supervision, how would it be possible to know whether a given individual represented an important group or fascist circles? If, as the USSR, the Ukraine, Poland and Czechoslovakia had asked, there was to be a test of qualifications, that could only be carried out in Korea itself.

The USSR proposal seemed to throw an apple of discord into the Assembly, and, although it might seem illogical for the United States to have submitted an amendment, that amendment was compatible with the United States' interpretation of the USSR resolution, the substance of which remained intact. All that was involved was a change of method whereby the consultation would be carried out through a United Nations body sent to Korea. That ought not to prevent the Assembly from outlining a general procedure for the establishment of an independent Government and the withdrawal of the troops. The consultation in Korea would afford the people of that country opportunities for expressing their views and at the same time hasten the attainment of the independence that was so ardently desired.

L'envoi d'une commission des Nations Unies en Corée constituerait un grand progrès. La situation en Corée est si tendue que les Nations Unies risqueraient l'an prochain de se trouver en présence de difficultés encore bien plus sérieuses.

M. Dulles rappelle que l'Accord de Moscou de 1945 renferme quatre dispositions essentielles selon lesquelles il y aurait: un gouvernement provisoire de la Corée; une tutelle des quatre Puissances dont la durée n'excéderait pas cinq ans; une évolution du régime de tutelle vers une complète indépendance de la Corée; « consultation avec les partis démocratiques et les organisations sociales coréens », pendant toute la durée du processus précédent. Aussi n'est-il pas nécessaire qu'il y ait tout d'abord consultation et, ensuite, une décision sur l'indépendance: il peut y avoir intégration de ces deux questions.

M. Dulles rappelle la lettre de M. Molotov en date du 7 mai 1947, selon laquelle doivent être exclusivement consultés les partis et organisations démocratiques qui souscrivent pleinement à la décision de Moscou. Ainsi, consultation et Accord de Moscou se trouvaient-ils intégrés. La proposition de l'URSS (document A/C.1/232) a du reste été faite sans consultation du peuple de la Corée.

La délégation des États-Unis, lorsqu'elle s'est trouvée en présence de la proposition de l'URSS (document A/C.1/229), n'a donc pas considéré que l'adoption d'une première mesure relative à la consultation dût empêcher de procéder plus avant.

Mais si la méthode de consultation que l'on propose n'empêche pas, par ses termes mêmes, la Commission d'aborder l'examen des autres aspects du problème, elle risque d'aboutir, en pratique, à ce résultat et d'entraîner un retard d'un an, comme l'ont si bien dit les représentants de la Nouvelle-Zélande et de l'Inde.

Si, ainsi que le propose l'URSS, la consultation suppose une sélection préalable, dans les deux zones, de personnes que tous s'accordent à trouver représentatives du peuple coréen, c'est au problème qui depuis deux ans a empêché tout progrès en Corée que l'on se heurte dès l'abord. Sans surveillance des Nations Unies, comment savoir si un individu déterminé représente un groupe important ou des cercles fascistes? Si, ainsi que l'ont demandé l'URSS, l'Ukraine, la Pologne et la Tchécoslovaquie, il s'agit d'opérer un tri, ceci ne peut se faire qu'en Corée.

La proposition de l'URSS semble jeter une pomme de discorde dans l'Assemblée. Il peut donc sembler illogique que les États-Unis aient songé à présenter un amendement, mais celui-ci est conforme à l'intention qu'ils prêtaient à la résolution de l'URSS, dont le fond ne se trouve pas modifié. Il ne s'agit que d'un changement de méthode en vertu duquel la consultation se ferait par l'envoi en Corée d'un organe des Nations Unies. Ceci ne devrait pas empêcher l'Assemblée d'établir une procédure générale aux fins de l'institution d'un Gouvernement indépendant et du retrait des troupes. La consultation à laquelle on procéderait en Corée offrirait à ce peuple des possibilités de s'exprimer, en même temps qu'elle hâterait cette indépendance si désirée.

The drawing up of a programme for the consultation of the Koreans did not preclude the General Assembly from expressing the wish that an independent Government should be established and foreign troops withdrawn at the earliest possible date. Such a wish could be expressed before any consultation, since, according to the Moscow agreement, the purpose of the consultation was to facilitate the granting of Korean independence and the withdrawal of foreign troops. Those two points, the determination to expedite Korean independence and the withdrawal of troops, and the consultation of the Korean people, were included both in the Moscow Agreement and in the first United States proposal. The first step might therefore be to send a commission for purposes of consultation, and the second, to recommend a procedure for the establishment of a unified central Government and the withdrawal of troops.

The first step would be useful even without the second. In any case, one was not inconsistent with the other. The United States delegation was prepared to take the two steps together or to take them separately. The important thing was that they should be taken.

Mr. LORIDAN (Belgium) said that he could not understand the Polish proposal that the United States amendment to the USSR resolution should be considered as an independent proposal. The United States amendment contained two paragraphs dealing with the same question as the USSR proposal in almost identical terms; the third paragraph expressed a new idea, but it was linked to the idea expressed in the first two paragraphs.

Mr. Loridan then asked the representative of the Ukraine how he considered that the elected representatives of Korea could be heard at once, in view of the fact that he had stated that it was impossible to hold free elections so long as foreign troops were occupying the country.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) replied that it was not for him to say how the United States would manage to send elected representatives from South Korea; but so far as North Korea was concerned, elected organs were already in existence. He added that the United States amendment should be considered as an original proposal, since it provided for the creation of a commission which was not envisaged by the USSR proposal.

Analysing the statement made by the United States representative, he observed that Mr. Dulles had been rather late in remembering the Moscow decision of 17 December 1945. The present chaos could have been avoided if the United States had not proposed that the Korean question should be put on the Assembly's agenda, and if the Joint Commission had continued to deal with it. Whereas the USSR delegation had put the previous question of inviting the representatives of the Korean people to be heard, the United States proposal tended to set that invitation aside, and to deal with the substance of the matter by providing for the creation of a temporary commission. That was the root of the present chaos.

L'établissement d'un programme pour la consultation des Coréens n'exclut pas que l'Assemblée exprime le souhait qu'un Gouvernement indépendant soit établi et que les troupes étrangères soient retirées aussitôt que possible. Ce souhait peut être exprimé avant toute consultation, puisque, selon les Accords de Moscou, l'objet de la consultation est précisément d'arriver à l'indépendance et au retrait des troupes étrangères. Ces deux points, détermination d'en arriver rapidement à l'indépendance et au retrait des troupes, et consultation du peuple coréen, se trouvaient dans l'Accord de Moscou comme dans la première proposition des États-Unis. Un premier pas pourrait donc consister dans l'envoi d'une commission aux fins de consultation. Un second pas consisterait à recommander une procédure aux fins de l'établissement d'un Gouvernement central unifié et du retrait des troupes.

M. Dulles considère que le premier pas serait utile même sans le second. De toute manière, l'un n'est pas incompatible avec l'autre. La délégation des États-Unis est prête à prendre les deux mesures ensemble ou séparément, l'essentiel étant qu'elles soient prises.

M. LORIDAN (Belgique) indique qu'il ne comprend pas la proposition de la Pologne tendant à considérer l'amendement des États-Unis à la proposition de l'URSS comme une proposition indépendante. En effet, l'amendement des États-Unis contient deux paragraphes traitant de la même question que la proposition de l'URSS et en termes à peine différents; quant au troisième paragraphe, il exprime une idée nouvelle qui est cependant liée à l'idée incluse dans les deux premiers.

Le représentant de la Belgique demande ensuite au représentant de l'Ukraine comment il envisage l'audition immédiate de représentants élus de la Corée, étant donné qu'il a affirmé qu'il était impossible de procéder à des élections libres tant que des troupes étrangères occupent le pays.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) répond à M. Loridan que ce n'est pas à lui d'indiquer comment les États-Unis feront pour envoyer des représentants élus de la Corée du Sud, mais que, en ce qui concerne la Corée du Nord, il existe déjà des organes élus. Il ajouta que l'amendement des États-Unis doit être considéré comme une proposition originale puisqu'il prévoit la création d'une commission non prévue par la proposition de l'URSS.

Analysant la déclaration faite par le représentant des États-Unis, il fait observer que M. Dulles se souvient un peu tard des décisions de Moscou du 17 décembre 1945. On aurait pu éviter le chaos actuel si les États-Unis n'avaient pas proposé de mettre la question coréenne à l'ordre du jour de l'Assemblée et si la Commission mixte avait continué à s'en occuper. Alors que la délégation de l'URSS a posé la question préjudicielle en demandant que les représentants du peuple coréen soient invités à être entendus, la proposition des États-Unis tend à écarter cette invitation et à traiter du fond de la question en prévoyant la création d'une commission temporaire. C'est en cela que réside le chaos actuel.

If it was desired to prevent the Korean situation from becoming worse, a temporary commission must not be created, and it was necessary to adopt the USSR resolution, which aimed at the withdrawal of foreign troops at the beginning of 1948 in order to ensure the independence of the Korean people.

Mr. MANUILSKY stressed the necessity of inviting representatives of the Korean people and of treating that previous question independently of the substantive question.

Mr. SLAVIK (Czechoslovakia) asked the United States representative whether his Government's original proposal and the United States amendment to the USSR resolution contemplated the creation of two separate commissions or of one and the same commission.

Mr. DULLES (United States of America) replied that the idea was to send out a single commission for the purpose of carrying out consultations and working out a programme.

Mr. LORIDAN (Belgium) observed that the Ukrainian representative's reply was not satisfactory, for he had understood him to say that in any case free elections could not be held while foreign troops were still in the country.

Mr. COUVE DE MURVILLE (France) remarked that there was an obvious link between the previous question that authorized representatives of the Korean people should be heard, and the substantive question as to how Korea was to become independent. That link was present in the USSR proposal; it was still more so in the United States amendment, since Mr. Dulles had clearly stated that the United Nations commission in Korea should investigate the manner in which Korean representatives might be appointed.

The French delegation thought that the creation of a temporary United Nations commission should not be discussed at present, and therefore asked the United States delegation to withdraw its amendment; that would allow a vote to be taken first on the USSR proposal. Mr. de Murville himself would vote against that proposal, because no indication had been given as to how it was to be implemented. It was not a question, as Mr. Manuisky had suggested, of hearing the representatives of North Korea and South Korea; on the contrary, it was the representatives of Korea as a single political entity who should be heard, as the Chinese representative had already pointed out.

He added that if the United States delegation withdrew its amendment, the question of the establishment of a temporary commission would be examined in relation to the substantive question.

Mr. KOO (China) considered that the adoption of the United States amendment advocating the establishment of a United Nations commission in Korea would be the only means of speedily applying the USSR proposal to invite authorized representatives of the Korean people.

Si l'on veut éviter que la situation s'aggrave en Corée, il ne faut pas créer une commission temporaire, mais il faut adopter la proposition de l'URSS tendant au retrait des troupes étrangères au début de 1948, afin d'assurer l'indépendance du peuple coréen.

Le représentant de la RSS d'Ukraine insiste sur la nécessité d'inviter des représentants du peuple coréen et de traiter cette question préjudicielle indépendamment de la question de fond.

M. SLAVIK (Tchécoslovaquie) demande au représentant des États-Unis de bien vouloir indiquer si la proposition originale de son Gouvernement et l'amendement des États-Unis à la proposition de l'URSS envisagent la création de deux commissions distinctes ou d'une seule et même commission.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) précise qu'il s'agit d'envoyer une seule commission qui serait chargée de procéder à des consultations et d'élaborer un programme.

M. LORIDAN (Belgique) fait observer que la réponse du représentant de l'Ukraine n'est pas satisfaisante, car il semble avoir indiqué que, de toute façon, des élections libres ne pourraient avoir lieu en présence de troupes étrangères.

M. COUVE DE MURVILLE (France) fait remarquer qu'il y a un lien évident entre la question préjudicielle, à savoir, que des représentants autorisés du peuple coréen soient entendus, et la question de fond consistant à déterminer comment la Corée pourra arriver à son indépendance. Cette corrélation existe dans la proposition de l'URSS; elle existe plus encore dans l'amendement des États-Unis, puisque M. Dulles a indiqué clairement que la commission des Nations Unies en Corée devrait contrôler la façon dont des représentants coréens pourraient être désignés.

La délégation française, estimant qu'il ne convient pas de discuter pour le moment de la création d'une commission temporaire des Nations Unies, demande en conséquence à la délégation des États-Unis de retirer son amendement; cela permettrait de voter tout d'abord sur la proposition de l'URSS. M. de Murville déclare à ce sujet qu'il votera contre cette proposition parce qu'aucune solution n'a été fournie quant à la question de la mise en application de cette proposition. En effet, il ne s'agit pas d'entendre, comme l'a suggéré M. Manuisky, des représentants de la Corée du Nord et des représentants de la Corée du Sud; il faudrait, au contraire, entendre des représentants de la Corée, en tant qu'unité politique, comme l'a indiqué précédemment le représentant de la Chine.

M. de Murville ajoute que si la délégation des États-Unis retirait son amendement, la question de la création d'une commission temporaire serait examinée en rapport avec la question de fond.

M. KOO (Chine) constate que l'adoption de l'amendement des États-Unis tendant à créer une commission des Nations Unies en Corée serait la seule façon de pouvoir appliquer d'une manière rapide la proposition de l'URSS consistant à inviter des représentants autorisés du peuple coréen.

He therefore proposed that the United States amendment should be put to the vote. If it was rejected, it would be necessary to vote on the USSR proposal. If that was adopted, it would have to be decided whether the original United States proposal should be examined. The Chinese delegation was in favour of such an examination.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) recalled that he had already pointed out that the United States amendment was not an amendment, but an independent proposal substantially identical with the United States delegation's original proposal.

Most of the representatives who had spoken had indicated their agreement that it was necessary to invite representatives of the Korean people. Many, however, had confined themselves to noting that that would present practical difficulties. Numerous statements had also made it clear that the question of establishing a United Nations commission should be linked, not to the previous question, but to the examination of the substance of the problem.

Clearly the procedure envisaged by the United States delegation was not in conformity with normal usage. At the time of the examination of the Palestinian question, Jewish and Arab representatives had been invited before the substance of the question had been touched on; similarly, at the time of the examination of the Greek question, the Committee had begun by inviting the Bulgarian and Albanian representatives. In order not to create a bad precedent, a decision should first be taken on the question of inviting the Korean representatives. The United States amendment should therefore be considered as an independent proposal.

Alluding to the remarks made by the representative of Australia, Mr. Gromyko observed that his delegation's proposal and the United States amendment were totally different, the first dealing with an invitation to the Korean representatives and the second providing for the establishment of a United Nations commission and eliminating the question of the invitation. Even if the method envisaged by the United States was in conformity with the parliamentary procedure of certain States, the United Nations was not bound by that method.

The USSR representative said that he would not reply to Mr. Dulles on the substance of the question until the representatives of the Korean people had been heard. Nevertheless, if the consultations with the Korean people in the Joint Soviet-American Commission had not produced any positive results, the responsibility lay with the United States delegation, which had wished to initiate consultations with anti-democratic parties having no link with the Korean people. As regards the gravity of the situation in Korea mentioned by Mr. Dulles, the situation in South Korea was indeed serious, because the population was protesting against the policy pursued by the United States and against the fact that Japanese agents had been placed in responsible positions.

The United States delegation should withdraw its amendment, so that the previous question of

Il propose donc que l'amendement des États-Unis soit mis aux voix. S'il est rejeté, il faudra voter sur la proposition de l'URSS. Si celle-ci est adoptée, il faudra décider s'il convient d'examiner la proposition originale des États-Unis. La délégation chinoise est partisan de cet examen.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle qu'il a déjà indiqué que l'amendement des États-Unis n'est pas un amendement mais une proposition indépendante, dont le fond est identique à la proposition originale présentée par la délégation des États-Unis.

La plupart des représentants qui ont pris la parole ont indiqué qu'ils étaient d'accord pour que l'on invite des représentants du peuple coréen. Beaucoup, cependant, se sont bornés à constater que cela présenterait des difficultés pratiques. Il ressort également de nombreuses déclarations que la question de la création d'une commission des Nations Unies ne doit pas être liée à la question préjudicielle, mais doit être liée à l'examen du fond du problème.

Il est évident que la procédure envisagée par la délégation des États-Unis n'est pas conforme à l'usage. Lors de l'examen de la question palestinienne, des représentants juifs et arabes ont été invités avant que l'on abordât le fond de la question; de même, lors de l'examen de la question grecque, la Commission a commencé par inviter les représentants bulgare et albanais. Afin de ne pas créer de précédent fâcheux, il faut commencer par prendre une décision sur l'invitation à adresser aux représentants coréens; il faut donc considérer l'amendement des États-Unis comme une proposition indépendante.

Faisant allusion aux remarques faites par le représentant de l'Australie, M. Gromyko fait observer que la proposition de sa délégation et l'amendement des États-Unis sont totalement différents, la première traitant de l'invitation aux représentants coréens, la deuxième prévoyant la création d'une commission des Nations Unies et éliminant la question de l'invitation. Si la méthode envisagée par les États-Unis est conforme à la procédure parlementaire de certains États, les Nations Unies ne sont pas liées par cette méthode.

Le représentant de l'URSS déclare qu'il ne répondra pas à M. Dulles sur la question de fond, tant que des représentants du peuple coréen n'auront pas été entendus. Il ajoute toutefois que si des consultations avec le peuple coréen n'ont pu aboutir à des résultats positifs au sein de la Commission mixte américano-soviétique, la responsabilité en incombe à la délégation des États-Unis qui voulait entamer des consultations avec des partis antidémocratiques n'ayant aucune relation avec le peuple coréen. Quant à la gravité de la situation en Corée, dont M. Dulles a fait mention, M. Gromyko fait observer qu'en effet la situation est sérieuse en Corée du Sud parce que la population proteste contre la politique suivie par les États-Unis et contre le fait que des agents japonais sont placés à des postes de commande.

Le représentant de l'URSS estime que la délégation des États-Unis devrait retirer son amen-

inviting representatives of the Korean people might first be voted on.

Mr. DESPRADEL (Dominican Republic) said that the confusion in the discussion arose from a question of procedure. Both the USSR proposal and United States amendment had in view the invitation of representatives of the Korean people, but they followed different methods. He therefore proposed that the United States amendment should be put to the vote.

Mr. DULLES (United States of America) replying to the argument put forward by the representative of France, said that he was not prepared to withdraw the amendment presented by his delegation, since that amendment was perfectly legitimate.

In reply to certain observations made by Mr. Gromyko, he pointed out that he had not intended to accuse the USSR delegation of having contravened the provisions of the Moscow Agreement. His delegation's amendment merely sought to facilitate the speedy realization of the consultations envisaged in the USSR proposal. Without that amendment, the United States would have been forced to vote against the USSR proposal, and that would have been immediately propagandized throughout Korea as a sign that the United States was opposed to any consultation with the Koreans. In that connexion, he recalled a propaganda order broadcast by the North Korean radio inviting the People's Front in South Korea to compare the USSR's policy of peace with the reactionary policy of the United States.

He concluded by observing that the rules of procedure did not prohibit the amendment of a motion in order to make it acceptable.

Mr. CASTRO (El Salvador) observed that, in view of the division of Korea into two zones, the immediate withdrawal of the occupation troops would result in internal disorder and would prevent the Korean people from enjoying their liberty and independence, whereas the United States amendment was entirely suitable, since the United Nations temporary commission would promote the rapid advance of Korea towards democracy.

The delegation of El Salvador agreed in principle that representatives of the Korean people should be heard, but it would vote for the United States proposal in order to save time.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom) considered that the United States amendment to the USSR resolution was properly an amendment, and was in conformity with parliamentary practice in the United Kingdom in that respect. That amendment should be voted on first, in accordance with rule 67 of the rules of procedure.

The difference between the USSR proposal and the United States amendment was one of method. The United States amendment was more effective, since a year would have to elapse before the USSR proposal could be applied.

dement, afin que l'on puisse voter au préalable sur la question préjudicielle de l'invitation aux représentants du peuple coréen.

M. DESPRADEL (République Dominicaine) fait observer que la confusion des débats résulte d'une question de procédure. Or, il constate que la proposition de l'URSS et l'amendement des États-Unis tendent l'un et l'autre à inviter des représentants du peuple coréen en suivant toutefois des méthodes différentes. Il propose, en conséquence, que l'amendement des États-Unis soit mis aux voix.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) déclare, en réponse à la conclusion du représentant de la France, qu'il n'est pas disposé à retirer l'amendement présenté par sa délégation, étant donné que cet amendement est parfaitement légitime.

Répondant ensuite à certaines observations formulées par M. Gromyko, il indique qu'il n'a pas eu l'intention d'accuser la délégation de l'URSS d'avoir contrevenu aux clauses de l'Accord de Moscou. D'autre part, il fait remarquer que l'amendement de sa délégation tend simplement à rendre pratiques et rapides les consultations envisagées dans la proposition de l'URSS. Sans cet amendement, les États-Unis auraient dû voter contre cette proposition. Ce vote aurait certainement été interprété par la propagande poursuivie en Corée comme indiquant que les États-Unis étaient opposés à toute consultation des Coréens. Il rappelle, à ce sujet, un ordre de propagande de la radiodiffusion de la Corée du Nord invitant le front populaire de la Corée du Sud à comparer la politique de paix de l'URSS et la politique réactionnaire des États-Unis.

Le représentant des États-Unis fait observer, en terminant, que le règlement intérieur n'interdit pas d'amender une motion afin de la rendre acceptable.

M. CASTRO (Salvador) constate tout d'abord que, étant donné la division de la Corée en deux zones, le retrait immédiat des troupes d'occupation entraînerait le désordre dans le pays et empêcherait le peuple coréen de jouir de sa liberté et de son indépendance. Au contraire, l'amendement des États-Unis est tout à fait approprié, car la commission temporaire des Nations Unies favoriserait l'acheminement rapide de la Corée vers la démocratie.

En principe la délégation du Salvador est d'accord pour que les représentants du peuple coréen soient entendus, mais, afin de gagner du temps, elle votera pour la proposition des États-Unis.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) déclare que l'amendement des États-Unis à la proposition de l'URSS est un amendement bien fondé, conforme à la coutume parlementaire du Royaume-Uni. Il convient de voter sur cet amendement en premier lieu, en vertu de l'article 76 du règlement intérieur.

La différence entre la proposition de l'URSS et l'amendement des États-Unis réside dans une question de méthode. L'amendement des États-Unis est plus efficace, car la proposition de l'URSS ne pourrait être appliquée que dans un délai d'un an.

As regards the comparison made by the USSR representative between the Palestinian question and the Korean question, Sir Alexander pointed out that the situations were not analogous, since the Jewish Agency and the Arab Higher Committee had both received previous recognition.

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) said that the United States amendment should be considered as an independent proposal. One point in that amendment was not clear : how could the representatives of North and South Korea participate in the discussion on their country's independence ?

He proposed a further amendment to the United States amendment (document A/C.1/230) to the effect that the representatives of the Korean people should be invited to participate in the discussion on Korean independence in the First Committee and at the General Assembly.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) proposed that the United States amendment to the USSR draft resolution should be studied simultaneously with the original United States proposal.

The CHAIRMAN declared the general discussion closed.

Mr. SLAVIK (Czechoslovakia) requested that the discussion might be adjourned.

The CHAIRMAN, after consulting the Committee, announced the adjournment of the discussion.

The meeting rose at 1.25 p.m.

NINETY-FIRST MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Thursday,
30 October 1947, at 3 p.m.*

Chairman : Mr. J. BECH (Luxembourg).

39. Continuation of the discussion on the problem of the independence of Korea (documents A/C.1/195, A/C.1/218, A/C.1/229, A/C.1/230, A/C.1/231, A/C.1/232, A/C.1/233, A/C.1/234, A/C.1/235)

The CHAIRMAN proposed putting the Ukrainian draft resolution (document A/C.1/233) to the vote.

Mr. DULLES (United States of America) asked that a vote should be taken first on the United States amendment (document A/C.1/230) to the USSR draft resolution (document A/C.1/229). To vote on the Ukrainian resolution before voting on that amendment would be to violate rule 76 of the provisional rules of procedure.

Quant à la comparaison faite par le représentant de l'URSS entre la question palestinienne et la question de la Corée, Sir Alexander fait remarquer qu'il s'agit de situations différentes, étant donné que l'Agence juive et le Haut Comité arabe étaient des organismes reconnus préalablement.

M. KISELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie) déclare que l'amendement des États-Unis devrait être considéré comme une proposition indépendante. Il indique, en outre, qu'un point n'est pas clair dans cet amendement : comment les représentants de la Corée du Nord et ceux de la Corée du Sud pourront-ils participer à la discussion de la question de l'indépendance de leur pays ?

Il propose un sous-amendement à l'amendement des États-Unis (document A/C.1/230) à l'effet d'indiquer que des représentants du peuple coréen seront invités à participer à la Première Commission et à l'Assemblée générale, à la discussion relative à la question de l'indépendance de la Corée.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) présente une proposition tendant à examiner l'amendement des États-Unis au projet de résolution de l'URSS en même temps que la proposition originale des États-Unis.

LE PRÉSIDENT déclare la discussion générale close.

M. SLAVIK (Tchécoslovaquie) demande l'ajournement des débats.

LE PRÉSIDENT, après avoir consulté la Commission, prononce l'ajournement des débats.

La séance est levée à 13 h. 25.

QUATRE-VINGT-ONZIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le jeudi 30 octobre 1947, à 15 heures.*

Président : M. J. BECH (Luxembourg).

39. Suite de la discussion sur la question de l'indépendance de la Corée (documents A/C.1/195, A/C.1/218, A/C.1/229, A/C.1/230, A/C.1/231, A/C.1/232, A/C.1/233, A/C.1/234, A/C.1/235)

Le PRÉSIDENT propose de mettre aux voix le projet de résolution de l'Ukraine (document A/C.1/233).

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) demande que l'on vote d'abord sur l'amendement (document A/C.1/230) à la résolution préliminaire de l'URSS (document A/C.1/229) présenté par la délégation des États-Unis. Mettre aux voix la résolution de l'Ukraine avant cet amendement serait aller à l'encontre des dispositions de l'article 76 du règlement intérieur provisoire.